

PATRIMOINE, REPRÉSENTATIONS ET MÉMOIRE DU TRAVAIL :  
**REPRÉSENTATIONS DU TRAVAIL DANS LA LITTÉRATURE - Poésie**

**LA CIGALE ET LA FOURMI**

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août<sup>1</sup>, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Et bien ! dansez maintenant.

**Jean de La Fontaine, Fables, I, 1 (1668)**

**LA FOURMI ET LA CIGALE**

La fourmi ayant stocké  
Tout l'hiver  
Se trouva fort encombrée  
Quand le soleil fut venu :  
Qui lui prendrait ses morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?

Elle tenta de démarcher  
Chez la cigale, sa voisine,  
La poussant à s'acheter  
Quelques grains pour subsister  
Jusqu'à la saison prochaine.  
« Vous me paierez, lui dit-elle,  
Après l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »

La cigale n'est pas gourmande :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps froid ?  
Dit-elle à cette amasseuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je stockais, ne vous déplaie.  
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;  
Et bien soldez maintenant. »

**Françoise Sagan (XX<sup>e</sup>s)**

**LA MORT ET LE MALHEUREUX**

Un Malheureux appelait tous les jours  
La mort à son secours ;  
« Ô Mort, lui disait-il, que tu me sembles belle !  
Viens vite, viens finir ma fortune<sup>2</sup> cruelle. »  
La mort crut en venant, l'obliger<sup>3</sup> en effet.  
Elle frappe à sa porte, elle entre, elle se montre.  
« Que vois-je ! cria-t-il, ôtez-moi cet objet ;  
Qu'il est hideux ! que sa rencontre  
Me cause d'horreur et d'effroi !  
N'approche pas, ô Mort ; ô Mort, retire-toi. »  
Mécénas<sup>4</sup> fut un galant homme :  
Il a dit quelque part : « Qu'on me rende impotent,  
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme  
Je vive, c'est assez, je suis plus que content. »  
Ne viens jamais, ô Mort ; on t'en dit tout autant.

*Ce sujet a été traité d'une autre façon par Ésope, comme la fable suivante le fera voir<sup>5</sup>. Je composai celle-ci pour une raison qui me contraignait de rendre la chose ainsi générale<sup>6</sup>. Mais quelqu'un<sup>7</sup> me fit connaître que j'eusse beaucoup mieux fait de suivre mon original, et que je laissais passer un des plus beaux traits qui fut dans Ésope. Cela m'obligea d'y avoir recours. Nous ne saurions aller plus avant que les Anciens : ils ne nous ont laissé pour notre part que la gloire de les bien suivre. Je joins toutefois ma fable à celle d'Ésope, non que la mienne le mérite, mais à cause du mot de Mécénas que j'y fais entrer et qui est si beau et si à propos que je n'ai pas cru le devoir omettre.*

**LA MORT ET LE BÛCHERON**

Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée<sup>8</sup>,  
Sous le faix<sup>9</sup> du fagot aussi bien que des ans  
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,  
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.  
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,  
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.  
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?  
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?  
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.  
Sa femme, ses enfants, les soldats<sup>10</sup>, les impôts,  
Le créancier, et la corvée<sup>11</sup>  
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.  
Il appelle la mort, elle vient sans tarder,  
Lui demande ce qu'il faut faire  
« C'est, dit-il, afin de m'aider  
À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère<sup>12</sup>. »  
Le trépas vient tout guérir ;  
Mais ne bougeons d'où nous sommes.  
Plutôt souffrir que mourir,  
C'est la devise des hommes.

**Jean de La Fontaine, Fables, I, 15-16 (1668)**

<sup>2</sup> Fortune = destinée.

<sup>3</sup> Obliger quelqu'un = lui rendre service, lui faire plaisir.

<sup>4</sup> Mécène = conseiller et ami de l'empereur Auguste, qui ouvrit sa maison aux lettrés et aux artistes.

<sup>5</sup> Note de La Fontaine qui met ainsi en perspective son travail de réécriture.

<sup>6</sup> Le personnage de la première fable est en effet un malheureux et non pas un bûcheron. Il acquiert par là même une portée plus universelle en représentant la misère humaine.

<sup>7</sup> Soit Boileau, qui aurait contesté la version de La Fontaine et écrit sa propre fable, soit Patru, que cite le fabuliste dans sa Préface, et qui avait traduit *Le Vieillard et la mort* dans ses *Lettres à Olinde*.

<sup>8</sup> Ramée = branchée d'arbres.

<sup>9</sup> Faix = fardeau.

<sup>10</sup> Au XVII<sup>e</sup>s, les soldats en campagne étaient logés chez l'habitant et les armées profitaient souvent de leurs déplacements pour piller les villages.

<sup>11</sup> Corvée = redevance corporelle qu'on doit à un seigneur dominant pour quelque droit ou héritage qu'on tient de lui à cette charge.

<sup>12</sup> Cela ne te retardera guère.

<sup>1</sup> L'août est la moisson qui se fait durant le mois d'août.

## LES MEMBRES ET L'ESTOMAC

Je devais<sup>13</sup> par la Royauté  
Avoir commencé mon Ouvrage.  
À la voir d'un certain côté,  
Messer Gaster<sup>14</sup> en est l'image.  
S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent.  
De travailler pour lui les membres se lassant,  
Chacun d'eux résolut de vivre en Gentilhomme,  
Sans rien faire, alléguant l'exemple de Gaster.  
Il faudrait, disaient-ils, sans nous qu'il vécût d'air.  
Nous suons, nous peinons, comme bêtes de somme.  
Et pour qui ? Pour lui seul ; nous n'en profitons pas :  
Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas.  
Chommons<sup>15</sup>, c'est un métier qu'il veut nous faire apprendre.

Ainsi dit, ainsi fait. Les mains cessent de prendre,  
Les bras d'agir, les jambes de marcher.  
Tous dirent à Gaster qu'il en allât chercher.  
Ce leur fut une erreur dont ils se repentirent.  
Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur ;  
Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur :  
Chaque membre en souffrit, les forces se perdirent.  
Par ce moyen, les mutins virent  
Que celui qu'ils croyaient oisif et paresseux,  
A l'intérêt commun contribuait plus qu'eux.

Ceci peut s'appliquer à la grandeur Royale.  
Elle reçoit et donne, et la chose est égale.  
Tout travaille pour elle, et réciproquement  
Tout tire d'elle l'aliment.  
Elle fait subsister l'artisan de ses peines,  
Enrichit le Marchand, gage<sup>16</sup> le Magistrat,  
Maintient le Laboureur, donne paie au soldat,  
Distribue en cent lieux ses grâces souveraines,  
Entretient seule tout l'Etat.  
Ménénius<sup>17</sup> le sut bien dire.  
La Commune<sup>18</sup> s'allait séparer du Sénat.  
Les mécontents disaient qu'il avait tout l'Empire,  
Le pouvoir, les trésors, l'honneur, la dignité ;  
Au lieu que tout le mal était de leur côté,  
Les tributs, les impôts, les fatigues de guerre.  
Le peuple hors des murs était déjà posté,  
La plupart s'en allaient chercher une autre terre,  
Quand Ménénius leur fit voir  
Qu'ils étaient aux membres semblables,  
Et par cet apologue, insigne entre les Fables,  
Les ramena dans leur devoir.

**Jean de La Fontaine, *Fables*, III, 2 (1668)**

<sup>13</sup> Je devais = j'aurais dû (tournure classique).

<sup>14</sup> Emprunt à Rabelais, *Quart livre*, chapitre 57 : **allégorie de l'estomac** et de la puissance de vie charnelle.

<sup>15</sup> Orthographe classique pour « chòmmons ».

<sup>16</sup> **Gager qqn** = Donner des appointements à qqn en échange d'un service.

<sup>17</sup> **Ménénius Agrippa** = Homme politique romain (IV<sup>e</sup> siècle av JC). Dans un épisode rapporté par Tite-Live, Ménénius fait revenir dans Rome la plèbe qui avait fait sécession en lui racontant cette fable d'Esope, souvent reprise depuis lors de troubles politiques, sur la nécessité d'une solidarité entre les membres du corps social.

<sup>18</sup> **La Commune** = Le peuple.

## LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :  
C'est le fonds<sup>19</sup> qui manque le moins.  
Un riche Laboureur<sup>20</sup>, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que nous ont laissé nos parents.  
Un trésor est caché dedans.  
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.  
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août.  
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse.  
Le Père mort, les fils vous retournent le champ  
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
Il en rapporta davantage.  
D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage  
De leur montrer avant sa mort  
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine, *Fables*, V, 9 (1668)

---

## L'EFFORT HUMAIN

L'effort humain  
n'est pas ce beau jeune homme souriant  
debout sur sa jambe de plâtre  
ou de pierre  
et donnant grâce aux puérils artifices du statuaire  
l'imbécile illusion  
de la joie de la danse et de la jubilation  
évoquant avec l'autre jambe en l'air  
la douceur du retour à la maison  
Non  
l'effort humain ne porte pas un petit enfant sur  
l'épaule droite  
un autre sur la tête  
et un troisième sur l'épaule gauche  
avec les outils en bandoulière  
et la jeune femme heureuse accrochée à son bras  
L'effort humain porte un bandage herniaire  
et les cicatrices des combats  
livrés par la classe ouvrière  
contre un monde absurde et sans lois  
L'effort humain n'a pas de vraie maison  
il sent l'odeur de son travail  
et il est touché aux poumons  
son salaire est maigre  
ses enfants aussi  
il travaille comme un nègre  
et le nègre travaille comme lui  
L'effort humain n'a pas de savoir-vivre

l'effort humain n'a pas l'âge de raison  
l'effort humain a l'âge des casernes  
l'âge des bagnes et des prisons  
l'âge des églises et des usines  
l'âge des canons  
et lui qui a planté partout toutes les vignes  
et accordé tous les violons  
il se nourrit de mauvais rêves  
et il se saoule avec le mauvais vin de la résignation  
et comme un grand écureuil ivre  
sans arrêt il tourne en rond  
dans un univers hostile  
poussièreux et bas de plafond  
et il forge sans cesse la chaîne  
la terrifiante chaîne où tout s'enchaîne  
la misère le profit le travail la tuerie  
la tristesse le malheur l'insomnie et l'ennui  
la terrifiante chaîne d'or  
de charbon de fer et d'acier  
de mâchefer et de poussier  
passée autour du cou  
d'un monde désemparé  
la misérable chaîne  
où viennent s'accrocher  
les breloques divines  
les reliques sacrées  
les croix d'honneur les croix gammées  
les ouistitis porte-bonheur  
les médailles des vieux serviteurs  
les colifichets du malheur  
et la grande pièce de musée  
le grand portrait équestre  
le grand portrait en pied  
le grand portrait de face de profil à cloche-pied  
le grand portrait doré  
le grand portrait du grand divinateur  
le grand portrait du grand empereur  
le grand portrait du grand penseur  
du grand sauteur  
du grand moralisateur  
du digne et triste farceur  
la tête du grand emmerdeur  
la tête de l'agressif pacificateur  
la tête policière du grand libérateur  
la tête d'Adolf Hitler  
la tête de monsieur Thiers  
la tête du dictateur  
la tête du fusilleur  
de n'importe quel pays  
de n'importe quelle couleur  
la tête odieuse  
la tête malheureuse  
la tête à claques  
la tête à massacre  
la tête de la peur.

Jacques Prévert, *Paroles* (1946)

<sup>19</sup> Capital, ressource. Manquer signifie ici « échouer ».

<sup>20</sup> Le propriétaire de la terre, qui exploite lui-même ses terres.